

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 17 novembre 2021 – 20h30

Ainsi la nuit



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Salvatore Sciarrino

Ai limiti della notte

Henri Dutilleux

Trois Strophes sur le nom de Sacher

Ainsi la nuit

ENTRACTE

Raphaël Merlin

Night Bridge

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Marie Chilemme, alto

Raphaël Merlin, violoncelle

Antoine Tamestit, alto

Nicolas Altstaedt, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres Salvatore Sciarrino (1947)

Ai limiti della notte pour alto solo

Composition : 1979.

Création : le 8 juillet 1979, au Festival dei Due Mondi, Spoleto, par Aldo Bennici.

Édition : Ricordi.

Durée : environ 5 minutes.

Henri Dutilleux (1916-2013)

Trois Strophes sur le nom de Sacher pour violoncelle solo

1. Un poco indeciso
2. Andante sostenuto
3. Vivace

Commande de Mstislav Rostropovitch pour les soixante-dix ans de Paul Sacher.

Composition : 1976-1982.

Dédicace : à Mstislav Rostropovitch.

Création : le 2 mai 1976, à Zurich (pour la première strophe), le 28 avril 1982, à Bâle (pour l'ensemble) par Mstislav Rostropovitch.

Édition : Heugel.

Durée : environ 9 minutes.

Ainsi la nuit pour quatuor à cordes

1. Nocturne
2. Miroir d'espace
3. Litanies
4. Litanies 2
5. Constellations
6. Nocturne 2
7. Temps suspendu

Commande de la Fondation Koussevitzky et de la Bibliothèque du Congrès.

Composition : 1975-1976.

Dédicace : à la mémoire d'Ernest Sussman, en hommage à Olga Koussevitzky.

Création : le 6 janvier 1977, à Paris, par le Quatuor Parrenin dans le cadre des concerts 2e2m, puis le 19 avril 1978, à Washington, par le Quatuor Juilliard.

Édition : Heugel.

Durée : environ 18 minutes.

Raphaël Merlin (1982)

Night Bridge – Poème nocturne pour sextuor

1. Introduction
2. on « Moon River » 1
3. Parenthèse 1
4. on « Moon River » 2
5. Parenthèse 2
6. on « Night and Day »
7. Parenthèse 3
8. on « Stella by Starlight »
9. Night Bridge: IX. Parenthèse 4
10. on « Round Midnight »
11. Lever du jour

Composition : 2017.

Création : le 16 novembre 2017, à la Philharmonie de Berlin, par le Quatuor Ébène accompagné d'Antoine Tamestit (alto) et Nicolas Alstaedt (violoncelle).

Durée : environ 20 minutes.

Arnold Schönberg (1874-1951)

Verklärte Nacht [La Nuit transfigurée] op. 4 pour sextuor à cordes

Composition : 1899-1905.

Création : le 18 mars 1902, par le Quatuor Rosé et deux membres des Wiener Philharmoniker.

Durée : environ 30 minutes.

« Je suis ici et maintenant : qu'est-ce que j'entends ? Toutes mes compositions viennent de cette question. »

Salvatore Sciarrino

À la nuit tombée, des bruits jusqu'alors masqués par l'effervescence du jour se font subitement entendre. Le bruissement des végétaux, le craquement du bois, le souffle de l'air ou le discret murmure du vivant : le son du monde se révèle dans l'obscurité. Sciarrino aime cette heure où le calme se fait frémissement. Avec *De la nuit* et en compagnie de Chopin en 1971, *Che sai, guardiano della notte* en 1981, *Autoritratto della notte* en 1982 et *Allegoria della notte* en 1985. Avec *La navigazione notturna* entre 1985 et 2017, puis avec divers nocturnes pour voix ou piano, ainsi que *La bocca, i piedi, il suono* en 1997 : « Qu'est-ce que le sommeil ? Le réveil ? Des formes et des strophes nous posent des énigmes sur le destin de l'être. » Avant que la réalité de la nuit ne se cogne contre celle du jour, l'esprit fait l'expérience des limites, entraîné dans son propre imaginaire, jusqu'à ce que l'agitation du monde diurne reprenne. *Ai limiti della notte* joue donc des extrêmes, touche à l'imperceptible, entre crescendo et decrescendo, silence et piano. Des sons étranges surgissent, harmoniques, effleurements et glissements venus d'ailleurs, tandis que le jeu alterné des cordes traduit les palpitations du monde endormi.

C'est alors l'image de *La Nuit étoilée* de Vincent van Gogh qui fait éprouver à Dutilleux l'« étrange impression de vertige et d'espace cosmique ». Dans *Timbres, espace, mouvement*, il y a le souvenir de ce que disait l'artiste, de ce besoin de religion qui le faisait sortir la nuit pour peindre les étoiles. Dutilleux a déjà composé un autre nocturne, pour quatuor celui-là, ainsi que la première des *Trois Strophes sur le nom de Sacher*. En effet, Mstislav Rostropovitch lui a proposé de participer, avec onze autres compositeurs, à la

célébration du soixante-dixième anniversaire du célèbre mécène et directeur de l'Orchestre de chambre de Bâle. Pour chaque pièce le même principe anglo-saxon des lettres musicales : S = *mi* bémol (Es), A = *la*, C = *ut*, H = *si*, E = *mi*, R(é). Dutilleux compose donc une première strophe, close sur une brève citation de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, que Bartók avait écrite à la demande de Paul Sacher, qui l'avait créée à Bâle en 1937. Puis il ajoute, six ans plus tard, deux strophes. Même motif générateur, autres métamorphoses, parfois sur le principe des miroirs, grâce à des procédures de développement à chaque fois différentes.

La musique de Dutilleux repose sur un travail essentiel de mémoire. À propos d'*Ainsi la nuit*, le compositeur précise ainsi que, « comme dans [ses] autres partitions, intervient le concept de mémoire, avec tout ce qui s'y rattache [...]. Les différents titres se réfèrent, de même que le titre général, à un certain climat poétique et spirituel mais nullement à une idée anecdotique. » Faisant son entrée dans le domaine du quatuor, Dutilleux a réuni des esquisses durant cinq ans, puis, à la façon d'un puzzle, en a tiré un ensemble cohérent. Pour décor, une nuit colorée des effets les plus délicats : pizzicato, glissando, tremolo, sul ponticello (sur le chevalet). Entre les sept sections, de furtives parenthèses figent le discours, tantôt rétrospectives, tantôt prémonitoires. De sorte que tout paraît issu de ce qui précède, ou prépare ce qui vient. La nuit a la faculté magnifique d'inviter l'homme à l'introspection, de le plonger dans les couches les plus enfouies de son inconscient, ou de lui annoncer son avenir par de curieux pressentiments.

Lorsque le noir recouvre l'espace plus ou moins familier, l'ouïe pallie la vue défaillante, et l'homme cherche prudemment son chemin selon Raphaël Merlin, « tendant les mains, aux aguets, marchant prudemment pour ne pas heurter un meuble ou ne pas poser le pied sur une ronce, et enfin retrouver l'interrupteur ou un sentier ». L'oreille lui permet alors de garder l'équilibre et, dans un monde dénué de visuel, lui offre de nouveaux repères. Il en résulte un « état d'hyperacuité auditive, d'hyper-vigilance quasi animale, mêlé à une insécurité qui nous rend particulièrement disponible à imprimer une émotion nouvelle ». C'est cet état que Raphaël Merlin a retenu pour « donner corps » à la nuit. Destinée à faire le pont entre Schönberg et Dutilleux, *Night Bridge* repose sur un matériau bien différent, mais ses standards de jazz se frottent aux conceptions de *La Nuit transfigurée*, tandis que la forme d'*Ainsi la nuit* s'impose en modèle avec ses « parenthèses » faisant le lien entre ce qui suit et ce qui précède. Dans *La Nuit transfigurée*, raconte le violoncelliste du Quatuor

Ébène, il y a une « inénarrable section » que jamais le sextuor n'est parvenu à jouer avec une totale satisfaction, « comme si le besoin d'en extraire toute la substance émotionnelle était rendu incompatible avec le texte » : « Pour rendre hommage à ce passage devenu culte à nos yeux (ou plutôt à nos oreilles), on en calque la substance intégrale, couche par couche, partie par partie, et on l'applique à *Moon River* (on « *Moon River* » 2) : si l'on s'autorise une telle technique, à mi-chemin entre la paraphrase et le plagiat, c'est avec un souvenir attendri d'une scène onirique de *Parle avec elle* de Pedro Almodóvar, film dans le film – une autre mise en abîme, où Almodóvar invente carrément un cinéaste, un titre, une iconographie, un scénario pour ce loufoque et érotique *Amante menguante* [L'amant qui rétrécit], dont la musique commise par Alberto Iglesias n'est autre qu'une retranscription du scherzo du *Deuxième Quatuor* de Schönberg, les notes étant simplement transposées de manière presque aléatoire, tandis que rythme, dynamiques, timbres et instrumentation sont absolument identiques ! Une manière, peut-être, d'éviter de payer des droits d'auteurs mais, paradoxalement, un hommage d'autant plus appuyé et génial. »

Chaque standard a été soigneusement choisi : « *Moon River* », révélé par Brad Mehldau mais né dans un film des années 1960, évoquant davantage un large fleuve de Géorgie que le reflet de la lune dans la rivière. « *Night and Day* » de Cole Porter, interprété par Fred Astaire dans la comédie musicale *Gay Divorce*, soumis ici au lent frottement des archets, avec une pression forte, dans un effet « organique » comparable au bruit d'un gramophone. « *Stella by Starlight* », enfin, apparu dans un film de Lewis Allen, plus tard chanté par Frank Sinatra, et « *Round Midnight* » de Thelonious Monk, immortalisé sur les paroles de Bernie Hanighen. Selon Raphaël Merlin, les thèmes se livrent aux palimpsestes, réécritures trouées, réminiscences, ruptures, allusions, échos, développements, improvisations écrites, brouillages, polissages, étirements ou contractions. *Night Bridge* devient ainsi « une pièce originale pour sextuor absolument dépendante et consubstantielle aux deux œuvres de Dutilleux et Schönberg ».

La nuit est une porte ouverte sur les secrets de l'inconscient, étudiés par Sigmund Freud et Otto Weininger à l'aube du xx^e siècle, à Vienne. Avec *Erwartung* et *La Nuit transfigurée*, Schönberg se confronte aux troublants mystères de la folie et du crime, du péché et du pardon. Composé sur un poème extrait du recueil *Weib und Welt* [Femme et monde] de Richard Dehmel (1896), son sextuor s'installe à la croisée des formes classiques et des programmes narratifs plus romantiques : « *Ma Nuit transfigurée* se réclame de Wagner

dans son traitement thématique d'une cellule développée au-dessus d'une harmonie très changeante, mais également de Brahms, dans sa technique de développement par variation. » Brahms – le maître du sextuor – et Wagner : la double admiration schönbergienne réunit des concepts prétendument inconciliables dans un mouvement unique pensé « comme de la musique pure ».

Après son maître Zemlinsky, Schönberg a mis plusieurs fois en musique les poèmes de Richard Dehmel. Dans des lieder, dans son sextuor et, en 1905, dans *Un rendez-vous* (*Ein Stelldichein*, pour quintette, inachevé) encore plus insolite. *La Nuit transfigurée* n'est pas un dialogue ; elle juxtapose deux paroles dans l'écrin de la narration. Schönberg en tire cinq parties pour installer le cadre nocturne et encadrer par la narration l'aveu de la femme et la réponse de l'homme, transfigurant au sens propre le thème en ré mineur par sa radieuse reprise en ré majeur. Du point de vue formel, il s'appuie sur son art de l'instrumentation – l'emploi des sourdines et des cordes pincées produit des effets fascinants – pour suivre pas à pas le poème. Sans sacrifier aux procédés descriptifs, il dessine un chemin modulant, de telle sorte que la tonalité s'efface dans le chromatisme et l'abondance des intervalles de triton. Pédales, formules cadentielles et répétition des motifs préservent encore les polarités essentielles. Extrêmement resserré, le contrepoint enchevêtre ses lignes comme pour préserver l'enivrant mystère. Et la nuit de se refermer sur ces deux personnes allant « dans la nuit haute et claire ».

François-Gildas Tual

Les compositeurs.

Salvatore Sciarrino

Salvatore Sciarrino a étudié les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, mais reçoit les conseils d'Antonio Titone et de Turi Belfiore. Il s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses « pères » artistiques. Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, et dirige des master-classes. Bien qu'affirmant sa filiation avec des figures de l'avant-garde musicales (Stockhausen en particulier), Sciarrino revendique pour son travail une forte continuité avec l'histoire. Il élabore un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence (ou du « son zéro » qui, pour le compositeur, est déjà musique), un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses

œuvres sont éloquentes à cet égard : *Esplorazione del bianco*, *Cantare con silenzio*. Il organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini*, *Omaggio a Burri* font l'éloge. Sciarrino peut mettre en valeur avec humour une poésie de la vie ordinaire, avec l'usage, par exemple, des annonces de gares dans *Senza sale d'aspetto*, qui ornaient déjà le livret (écrit par le compositeur) de l'opéra en un acte *Superflumina*. Il a reçu de nombreux prix, dont le prix Dallapiccola (1974), le prix Abbati (1983), le Premio Una vita per la musica (2014) Teatro La Fenice – Associazione Rubenstein di Venezia et le Lion d'or de la Biennale de musique de Venise pour l'ensemble de sa carrière en 2016.

Henri Dutilleux

Après des études au Conservatoire municipal de Douai, Henry Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris en 1933. S'il tente deux fois le grand prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du roi*, il n'est que trop conscient des limites de sa formation académique. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de d'Indy et s'imprègne des œuvres de Stravinski,

de Bartók et, plus tard, de la seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient naître ses premières œuvres – les *Quatre Mélodies pour chant et piano*, la *Sonatine pour flûte* ou *Geôle* pour voix et orchestre –, mais c'est sa *Sonate pour piano* que Dutilleux considère comme son véritable opus 1.

Écrite pour la pianiste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (*Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes), c'est surtout pour son génie symphoniste que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux *Symphonies* (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, espace,*

mouvement (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986-1989) ou les cinq épisodes de *Shadows of Time* (1995-1997). Proche de ses interprètes, Dutilleux compose *Tout un monde lointain...* et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, *Sur un même accord* pour la violoniste Anne-Sophie Mutter et *Correspondances* pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché, à l'École normale de musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et dans le cadre de diverses académies, Dutilleux décède en mai 2013.

Raphaël Merlin

Dès l'enfance, Raphaël Merlin affirme en musique un désir de diversité. Il est diplômé des conservatoires de Clermont-Ferrand et Boulogne-Billancourt, du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et de la Haute École de Genève : violoncelle, piano, jazz, composition, puis direction d'orchestre. En tant que chef, après de nombreuses expériences à la tête d'orchestres de chambre, Raphaël Merlin fonde en 2014 Les Forces Majeures, incluant une multitude de quatuors et quintettes constitués. Cet ensemble dynamique et polyvalent connaît immédiatement un succès international avec son disque *Rossini* (Aparté, 2016), réalisé pour Karine Deshayes. Les concerts (avec Nicholas Angelich, Sayaka Shoji, Sarah Nemtanu, Inva Mula, Florian Sempey, Amel Brahim-Jelloul, Marc Mauillon, Edgar Moreau,

Jan Lisiecki, etc.) attirent l'attention des radios, telle Radio Classique qui diffuse en direct de la cathédrale des Invalides un programme français incluant le *Requiem* de Fauré. Recevant ses premières invitations par des orchestres établis, Raphaël Merlin dirige en 2018 *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Vichy. Au sein du Quatuor Ébène, il reçoit les conseils d'Eberhard Feltz, du Quatuor Ysaÿe, de Gábor Takács ou encore de György Kurtág, joue sur les plus grandes scènes du monde aux côtés de Mitsuko Uchida, Nicholas Angelich, Matthias Goerne, Natalie Dessay, Martin Fröst, Antoine Tamestit, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Nicolas Altstaedt... Les œuvres de Raphaël Merlin incluent *Eléa*, concerto pour quatuor à cordes et orchestre, créé à Cracovie et Munich en 2011 par le Quatuor Ébène et

le Klangforum Mitte Europa, *Pas de deux* pour violon et violoncelle (créé au Concertgebouw d'Amsterdam, 2014), *See: Sea & Seeds. Si!*,

concerto pour violoncelle et cordes (créé en 2016 au Festival de Lockenhaus) et *Passage éclair*, pour octuor mixte (Paris, 2018).

Arnold Schönberg

Arnold Schönberg s'est forgé une culture musicale solide, où se détachent les figures de Brahms et Wagner. Réunissant autour de lui la jeune garde musicale, il gagne petit à petit l'estime des grands musiciens de l'époque, tels Richard Strauss et Mahler, ce dernier faisant de lui son protégé. Schönberg entame alors une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* et des *Petites Pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la Klangfarbenmelodie [mélodie de timbres] ou le Sprechgesang [chant parlé] tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912. Écrit peu après le *Traité d'harmonie* (1911), le *Pierrot lunaire* lui apporte la renommée et marque fortement des compositeurs comme Ravel ou Stravinski. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre pour laquelle il est mobilisé à deux reprises. La crise se résout avec les *Cinq Pièces pour piano*, œuvre qui présente la première série de douze sons du compositeur. Les œuvres suivantes l'expérimentent dans le domaine de la musique pour petit ensemble ou pour piano,

avant que Schönberg ose le grand orchestre avec les *Variations op. 31*. Il travaille également à son opéra *Moïse et Aaron*, créé de façon posthume à Hambourg en 1954. En 1926, il se voit allouer un poste de composition à l'Académie des arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons. Schönberg s'exile d'abord à Boston, puis à Los Angeles, où il enseigne à l'université de Californie du Sud et à l'université de Californie (UCLA). Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgar Varèse, Berthold Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2 op. 38*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *L'Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

Quatuor Ébène

Les interprètes

« Nous avons besoin du public pour nous inspirer », déclarait Raphaël Merlin dans une interview à la NZZ au printemps 2020. C'était là l'une des idées centrales du projet *Beethoven around the world* du Quatuor Ébène. Entre mai 2019 et janvier 2020, le quatuor a enregistré les 16 quatuors à cordes de Beethoven dans le cadre de ce projet. Avec cette intégrale, les quatre musiciens célébraient leur 20^e anniversaire de carrière, poursuivant cet enregistrement par des représentations du cycle complet dans de grandes salles européennes telles que la Philharmonie de Paris ou l'Alte Oper de Francfort. Après des études avec le Quatuor Ysaye à Paris et auprès de Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, leur succès sans précédent et exceptionnel lors du Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du Quatuor Ébène, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses – par exemple, le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider (2005), prix 2007 du Fonds Borletti-Buitoni et premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis (2019). Ce qui a commencé en 1999 comme une distraction dans les salles de répétition de l'université – improvisant sur des standards de jazz et des chansons pop – est devenu une marque de fabrique du Quatuor Ébène. À ce jour, le quatuor a publié trois albums dans ces genres, *Fiction* (2010), *Brésil* (2014) et

Eternal Stories (2017). Les albums du Quatuor Ébène (consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux Mendelssohn) ont reçu de nombreuses récompenses, dont Gramophone Award, BBC Music Magazine Award et Midem Classic Award. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au lied. Ils ont participé à l'album *Green (Mélodies françaises)* de Philippe Jaroussky et ont sorti un album *Schubert* avec Matthias Goerne et Gautier Capuçon. Grâce à leur jeu charismatique, leur approche nouvelle de la tradition et leur engagement ouvert dans de nouvelles formes, les musiciens ont réussi à toucher un large public de jeunes auditeurs, tout en transmettant leur talent lors de master-classes régulières au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pierre Colombet joue sur deux violons : un violon Antonio Stradivarius de 1717 gracieusement prêté par un généreux mécène par l'intermédiaire de Beares International Violin Society et un violon de Matteo Goffriller de 1736 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, XIX^e siècle) prêté par la Fondation Forberg-Schneider. Gabriel Le Magadure joue sur un violon Antonio Stradivarius de 1727 prêté par Beares International Violin Society et un archet de Dominique Peccatte (vers 1845) prêté par la Fondation Forberg-Schneider. Marie Chilemme joue un alto de Marcellus Hollmayr (Füssen, 1625) prêté par la Fondation

Forberg-Schneider, antérieurement joué par Mathieu Herzog. Raphaël Merlin joue un violoncelle de Carlo Tononi (Venise, 1720) prêté par Beares International Violin Society.

Antoine Tamestit

Antoine Tamestit est l'un des altistes les plus en vue de la scène internationale. En plus de sa technique inégalée et de sa profonde musicalité, il est reconnu pour la profondeur et la beauté de sa sonorité. Son répertoire est vaste, du baroque au contemporain ; il a joué et enregistré plusieurs créations, notamment le *Concerto* de Jörg Widmann en 2015, *La Nuit des chants* de Thierry Escaich en 2018, le *Concerto pour deux altos* de Bruno Mantovani avec Tabea Zimmermann, *Remnants of Song... An Amphigory* et *Weariness Heals Wounds* d'Olga Neuwirth et *Sakura* de Gérard Tamestit. Au cours de la saison 2019-2020, Antoine Tamestit a été artiste en résidence à la Kammerakademie de Potsdam. Avec Masato Suzuki, il a donné un programme Bach à la Philharmonie Luxembourg, à l'Alte Oper de Francfort et à Innsbruck. Antoine Tamestit est membre fondateur du Trio Zimmermann avec Frank-Peter Zimmermann et Christian Poltéra. Ensemble, ils ont enregistré nombre de CDs, dont les *Variations Goldberg* (mai 2019). Parmi ses autres partenaires de musique de chambre, citons

Nicholas Angelich, Gautier Capuçon, Martin Fröst, Leonidas Kavakos, Nikolai Loughanski, Emmanuel Pahud, Francesco Piemontesi, Christian Tetzlaff, Cédric Tiberghien, Yuja Wang, Jörg Widmann, Shai Wosner et les quatuors Ébène et Hagen. Antoine Tamestit est à la tête d'une abondante discographie, parue chez Harmonia Mundi et distinguée par de nombreuses récompenses. Avec Nobuko Imai, il est co-directeur artistique du Viola Space Festival au Japon, où il se concentre sur le développement du répertoire pour alto et sur un large éventail de programmes éducatifs. Antoine Tamestit a étudié avec Jean Sulem, Jesse Levine et Tabea Zimmermann. Il a reçu plusieurs prix, notamment le premier prix du Concours international de musique de l'ARD, du Concours William-Primrose et des Young Concert Artists International Auditions, le New Generation Artists Scheme de la BBC Radio 3, le prix de la Fondation Borletti-Buitoni et le prix Jeune Artiste du Credit Suisse 2008. Antoine Tamestit joue un alto Stradivarius de 1672, prêté par la Fondation Habisreutinger.

Nicolas Altstaedt

La saison 2021-2022 voit les débuts de Nicolas Altstaedt avec le London Philharmonic Orchestra, les Münchner Philharmoniker et l'Orquesta nacional de España, ainsi que des tournées avec l'Orchestre des Champs-Élysées sous la direction de Philippe Herreweghe et avec la Junge Deutsche Philharmonie sous la direction de Dmitri Slobodeniouk. Au cours de la saison 2019-2020, Nicolas Altstaedt a été artiste en résidence à l'Alte Oper de Francfort et avec l'Orchestre symphonique de la SWR et Teodor Currentzis. Parmi les autres faits marquants de ces dernières saisons, citons ses débuts en concert avec le National Symphony Orchestra de Washington, le Detroit Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la NHK et l'Orchestre symphonique Yomiuri, ainsi qu'une tournée avec B'Rock et René Jacobs. Au cours de la saison 2017-2018, Nicolas Altstaedt a donné la première finlandaise du *Concerto pour violoncelle* d'Esa-Pekka Salonen, dirigé par le compositeur, au Festival d'Helsinki. En tant que chef d'orchestre, il travaille en étroite collaboration avec le Scottish Chamber Orchestra. Des prestations conjointes avec des compositeurs tels que Thomas Adès, Jörg Widmann, Wolfgang Rihm, Thomas

Larcher, Fazil Say et Sofia Goubaïdoulina ont également consolidé sa réputation d'interprète exceptionnel de la musique contemporaine. Il est dédicataire de concertos de Sebastian Fagerlund, Helena Winkelman et Fazil Say. En 2012, Nicolas Altstaedt a succédé à Gidon Kremer en tant que directeur artistique du Festival de Lockenhaus, et en 2014, il a succédé à Ádám Fischer à ce poste avec la Haydn Philharmonie. En tant que chambriste, il a pour partenaires réguliers Janine Jansen, Vilde Frang, Pekka Kuusisto, Lawrence Power, Antoine Tamestit, Alexander Lonquich, Jean Rondeau et le Quatuor Ébène. Il a reçu de nombreux prix, notamment le Beethovenring Bonn 2015 et le Musikpreis der Stadt Duisburg 2018, et son dernier enregistrement pour le Festival de Lockenhaus a remporté le BBC Music Magazine 2020 Chamber Award et le Gramophone Award 2020. Il a reçu le BBC Music Magazine Concerto Award 2017 pour son enregistrement des concertos de CPE Bach (Hyperion) avec l'ensemble Arcangelo et Jonathan Cohen et le Edison Klassiek 2017 pour son enregistrement en récital avec Fazil Say sur Warner Classics.

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE DE
PARIS

Région
Île-de-France

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ART DE LA PERFORMANCE

L-I-A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKOO
L'ESPACE

Paris ANIMÉS

Télérama